

Pouillon : le patrimoine se dégrade avec les années



L'architecte a créé de nombreuses ouvertures depuis la rue commerçante vers la Méditerranée.

Depuis sa construction en effet, « le quartier n'a cessé d'être dénaturé, victime, avant tout, de son succès », déplore Aline Grellet.

« Disparue la pension de famille, un immeuble banal de quatre étages l'a remplacé, comme l'est celui de la Caisse d'Épargne, sur le front de Mer ». Le jardin public n'est également plus qu'un lointain

souvenir. Les extensions - souvent commerciales - ont au fil des années grignoté, envahi, modifié quelques géniales trouvailles de Pouillon, comme ces légères galeries publiques ouvertes, côté mer, complètement bouffées par les terrasses.

Les galeries marchandes, également, ont souvent été purement et simplement annexées

par des commerçants qui, peut-être naïvement, se tiraient ainsi une balle dans le pied en se privant d'une réelle plus-value urbanistique et architecturale.

Les œuvres d'art émaillant le hameau font parfois l'objet d'un ostentatoire mépris, comme la statue de céramique vert foncé de Jean Amado, reléguée dans une sombre arrière-cour...



Le hameau est marqué d'œuvres de nombreux artistes, comme ici la grosse naïade du sculpteur Louis Arnaud.

Les enseignes ont proliféré durant des décennies de façon anarchique, tout comme de nombreux réseaux techniques, dissimulant souvent, notamment, les voûtes de brique si caractéristiques du style Pouillon.

Un début de prise de conscience

Les collectivités ont leurs parts de responsabilité, et ont mis beaucoup de temps à réagir. « La direction régionale des affaires culturelles a été la première à tirer la sonnette d'alarme en 1991. Quelques années après, la municipalité mettait sur pied la ZPPAUP, zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment pour Tamaris et les Sablettes. »

Voilà donc le hameau des Sablettes de Fernand Pouillon pro-

tégé de nouvelles dérives. « Il reste désormais à réparer les erreurs du passé, conclue Aline Grellet. Quand on y pense, il n'y a pas grand-chose à faire. En modifiant quelques enseignes, quelques terrasses, en dissimulant quelques réseaux, en redonnant corps aux galeries marchandes, déjà, l'esprit de Pouillon vivrait une belle deuxième jeunesse ».

Et les habitants des Sablettes, comme les commerçants, la municipalité ou les touristes pourraient bénéficier chacun à leur manière de la valorisation de ce joyau architectural de l'après-guerre...

Textes : Philippe Zamari
Photos : Éric Estrade